

Carlotta Darò, Avant-gardes sonores en architecture

Sven Sterken



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13536>

DOI : [10.4000/critiquedart.13536](https://doi.org/10.4000/critiquedart.13536)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sven Sterken, « Carlotta Darò, Avant-gardes sonores en architecture », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13536>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Carlotta Darò, Avant-gardes sonores en architecture

Sven Sterken

- 1 Dans la lutte contre la pollution sonore qu'il a menée depuis le début des années 1970, le compositeur canadien Robert Murray Schafer a souvent reproché aux architectes un manque chronique de sensibilité acoustique. Il est vrai que dans leur formation, les futurs architectes n'étudient le son que pour ce qui intéresse sa réduction – à la différence du passé, où, selon Robert Murray Schafer, on construisait avec l'oreille aussi bien qu'avec l'œil. Dans *Avant-gardes sonores en architecture*, Carlotta Darò cherche à vérifier cette hypothèse en dessinant les contours de cette supposée culture auditive dans l'histoire de l'architecture. Etant donné que les expériences les plus significatives proviennent en fait de domaines parallèles tels que les arts plastiques et les nouvelles technologies en matière d'image et son, il en résulte un panorama très vaste dépassant largement les limites de la discipline architecturale où sont passés en revue les principaux concepteurs, réalisations et idées dans des chapitres thématiques.
- 2 La théorie des correspondances harmoniques chez les pythagoriciens est mis en couple par exemple avec la découverte de l'acoustique par Wallace Clement Sabine tandis que la révolte des avant-gardes musicales du XXe siècle – brisant les conventions de la salle de concert et la gamme des douze tons en exposant le public au bruit, au silence et à l'écoute in situ – est mis en opposition avec le phénomène de la musique d'ameublement (muzak) où l'art des sons est réduit à un ornement spatial. Le phénomène de la dématérialisation de l'architecture au profit d'ambiances variables et artificielles, très en vogue à la fin des années 1960, est également largement traité. La croyance aveugle en la technologie qui en émane contraste fortement avec l'univers du dernier chapitre, régi par un souci écologique et un sentiment de crise. C'est ce contexte qui mène à la notion du « paysage sonore » (soundscape), introduit par Robert Murray Schafer dans une tentative de regroupement des questions culturelles, techniques, artistiques et sociales soulevées par la présence toujours plus dominante du son et du bruit dans la vie quotidienne. Compte tenu de l'accès que Carlotta Darò a eu aux protagonistes et archives du World Soundscape Project (initié par Robert Murray

Schafer et ses assistants dans le but de capter les qualités sonores des paysages en voie d'extension et de développer une méthodologie d'analyse comparative), on ne peut qu'espérer que le récit complet, mais somme tout assez descriptif et chronologique, qu'en donne l'auteure constitue un prolégomène à une étude plus poussée de cette démarche aux allures utopiques.